

RECIT No 1 - Le Phare oublié
texte écrit par **Lili** dans la catégorie **Conte**

Le bleu de ses yeux se perdait une fois de plus dans celui de la mer.
Scrutant l’horizon, il espérait apercevoir un bout de falaise, un morceau de terre, mais la pluie incessante ne lui laisserait pas aujourd’hui ce plaisir.
Où qu’il posa son regard, tout n’était qu’eau et silence et quand sa voix se hasardait dans le vide, seule l’immensité lui faisait écho.
Ce vide abyssal devenait plus oppressant encore lorsque l’obscurité se faisait et quand, machinalement, il mettait en marche la lanterne, éclairant d’un faible rayon, les côtes lointaines.
Là, enfin, au beau milieu de la nuit, il redécouvrait la terre, celle où jadis se dressait le port d’où partaient par centaines les bateaux à poissons, les aventuriers de la mer et les pêcheurs solitaires.
Là, dans la pénombre, du haut de sa tour, il rêvait au moment où enfin libre il quitterait la mer.
Toujours là, seul, il maudissait le pauvre sort qu’était le sien, gardien oublié, sentinelle éternelle du port englouti.
Mais le jour revenait toujours trop tôt; et en même temps que les étoiles disparaissaient, il éteignait sa lanterne.

=====

RECIT No 2 - Minuit en mer
texte écrit par **MCT** dans la catégorie **Conte**

Je me souviens de ce vieil homme au fond de la taverne.
Ses longs cheveux gris masquaient ses yeux ,et sa silhouette avachie couverte de haillons sentait la vieille mer et le coquillage déséché.
Je l'entendais murmurer devant son hanap:"Minuit.
Mauvais temps.
Pas de relève.
Aucun navire en vue", en se balançant tout doucement, comme pour se bercer.
Toujours la même phrase, inlassablement.
Au moment de partir, je ne pus m'empêcher de jeter une pièce sur sa table.
Il leva alors ses yeux aveugles vers moi avec une vivacité qui m'étonna, et me gratifia d'un étrange sourire édenté.
Je hochai la tête en guise de salut.
Alors que j'ouvrais la porte, je fus surpris de l'entendre dire "Fin de quart.
La relève arrive".
Je claquai la porte et l'oubliai aussitôt.
Le lendemain, dès l'aube, mon navire quittait le port.
Dès que nous eûmes contourné la falaise qui l'abritait, la pluie se mit à tomber.
Tout ce qui était bleu devint gris, la mer, le ciel, l'horizon.
La tempête empira jusqu'au soir, lorsque soudain nous vîmes un rayon dans la nuit:un phare nous guidait!Du moins le croyais-je, car en nous en approchant, nous fûmes drossés sur des rochers.
Je perdis connaissance.
A mon réveil, j'eus la surprise de me retrouver dans le phare.
Tout était silencieux.
Je grimpai les marches en titubant et arrivai dans une pièce où un vieil homme était en train d'écrire.

Soudain il se retourna, et je le reconnus:c'était l'homme de la taverne! "Enfin libre!", murmura-t-il, et il disparut!Paniqué, je courus vers le registre ouvert.
L'horloge sonna minuit.
La dernière ligne indiquait:"Minuit.
Fin de quart.
La relève arrive".
D'une main tremblante, j'ajoutais:"Mauvais temps.
Aucun navire en vue".
J'étais le nouveau gardien.
Tout en bas, les poissons souriaient.

RECIT No 3 - Le rêve d'un phare

texte écrit par **MCT** dans la catégorie **Poesie**

Pas un souffle de vent
au pied de la lanterne.
Seul le cri des sternes
étourdit le géant.

De jour comme de nuit,
immobile face au ciel,
oiseau dépourvu d'ailes
figé dans le granit,

Il pleure de vague en lame
son impossible fuite,
entraînant dans sa suite
les navires et les âmes.

Qu'arrivent les étoiles
et voilà la lueur
qui rallume son coeur
pour un rêve de voile.

Quand passent les nuages
vers les ports et les îles,
pour le phare immobile
c'est l'ombre d'un voyage.

RECIT No 4 - La triste histoire du phare au corbeau.

texte écrit par **Thalys** dans la catégorie **Humour**

Maître Corbeau

Sur son phare perché
Aperçut Madame Fromentine
Escortée par deux moines
Qui chevauchaient une jument.
" Bonjour Madame Fromentine,
Etes-vous la vierge de Beuzec ?" coassa le corbeau.
L'affreux volatile était vraiment barge.
Madame Fromentine se jura:
"Je vais le faire cuire dans mon four !"

=====

RECIT No 5 - Les hésitations d'Auguste
texte écrit par **cook** dans la catégorie **Humour**

Avant la relève, Auguste Beuzec, gardien chef de son état, venait faire ses provisions à l'épicerie que tenait sa chère Madame Fromentine.
Auguste était secrètement amoureux d'elle, mais hésitait encore à lui déclarer sa flamme (un comble pour qui allumait chaque soir la lampe du phare).
Car Fromentine l'attirait comme les écueils attirent les lourdes barges en perdition, et l'effrayait à la fois, comme la mer en furie au cours de formidables tempêtes.
Ses yeux de vierge effarouchée, qui pouvaient être les doux rayons du phare sur la mer d'huile, lançaient parfois des éclairs de violents orages.
Son ondulante chevelure noir corbeau évoquait pour lui les flots qui bercent calmement le marin, mais peuvent engloutir le malheureux naufragé en deux coups de corne de brume.
Sa charmante croupe de jument lui rappelait les belles dunes du bout de l'île, puis soudain sans explication, la grosse houle qui donne le mal de mer.
La forte odeur de poisson grillé au four qui montait de son tablier lorsqu'elle se déplaçait dans la boutique, affolait ses papilles gustatives, tout en l'inquiétant quelque peu.
Il se jurait qu'un jour il lui dirait enfin tout, parce qu'il ne voulait quand même pas finir chez les moines.

=====

RECIT No 6 - Phares et Balises, récits (extrait)
texte écrit par **Gaia** dans la catégorie **Science-fiction**

Quinze mois déjà! Je repensais au port-espace d'Albion, vaste lande de sable sous laquelle vivait le complexe spatial.
J'avais participé au chargement du phare stellaire, dernier modèle de la génération Antifer, dans les soutes de notre navire-espace.
Durant le 3ème millénaire, la fréquence des voyages commerciaux dans l'espace s'amplifia.
Les navires s'aventurèrent de plus en plus loin et pour de plus longs séjours.
Mais beaucoup d'équipages ne revenaient pas.
La vieille Guilde des Phares et Balises entreprit un travail de titan.
Les systèmes de guidage firent un grand pas en avant avec la construction du premier phare stellaire.
En quelques dizaines d'années, on en installa plus d'une quarantaine et tout notre système solaire fut balisé.
Ils offraient bien sûr un guidage parfait mais abritaient aussi des ateliers de réparation pour les navires

endommagés et des silos de nourriture déshydratée.
Ce matin, les terrassiers avaient été les derniers à quitter le générateur de sommeil.
Nous étions sur l'îlot principal de l'archipel du corbeau.
Jamais un navire n'était allé aussi loin, mais c'est ce que devait de se dire chaque équipage à la pose d'un phare stellaire.
Les équipes se mirent immédiatement au travail.
Une cavité cylindrique de 500 mètres de diamètre et autant de profondeur fut creusée.
Je déclenchai alors l'ouverture du ventre du navire.
Je dépliai les bras télescopiques et saisis le premier étage du phare, une colonne de 750 mètres de long que j'enfonçai d'un tiers de sa hauteur dans le trou.
Comme un jeu de construction, j'empilai encore deux étages et enfin la lanterne.
J'attendis que l'équipage ait regagné le navire pour l'allumage.
C'était un spectacle que personne ne voulait manquer.
Les baleines du parapluie-énergie s'ouvrirent majestueusement au sommet du phare.
Aussitôt le feu s'éclaira.
Les yeux encore plein d'images, je fus le dernier à regagner ma couchette.
Tout le monde dormait déjà.

=====

RECIT No 7 - La mission
texte écrit par **X13** dans la catégorie **Aventure**

La décision avait été prise en haut lieu, et l'opération commando aurait lieu près de Brest, demain à l'aube.
C'est moi, le capitaine Fresnel, qui mènerait les hommes au combat.
On m'avait sorti de prison spécialement pour cela.
Notre embarcation bondissait maintenant sur les vagues, en direction de la côte.
Nous étions accroupis, visages graves, corps tendus.
Ma main droite serrait très fort la crosse du fusil automatique sur laquelle il y a longtemps déjà j'avais gravé au poignard la tête de mort que l'on voit sur les drapeaux de pirates.
Je fis un signe de la main et la porte s'ouvrit à l'avant.
Un bref instant je pus apercevoir la plage et au sommet de la dune, des bâtiments et la tour menaçante d'un phare.
Puis ce fut un déluge de feu.
Nous étions pris dans les tirs croisés d'un canon et d'une mitrailleuse lourde installée dans la lanterne du phare.
Mais nous n'allions pas crever comme des chiens.
Il fallait nager, courir, prendre position.
Nous allions remplir notre mission: la reconquête du phare.

=====

RECIT No 8 - Le vieux gardien
texte écrit par **Contis** dans la catégorie **Poesie**

Un ciel de granit
Une lame dans le cœur.
Une lueur dans la nuit

Et du vague à l'âme.
Le souffle du vent
Sur la lanterne de ma vie.

RECIT No 9 - col au phare

texte écrit par **JMP** dans la catégorie **Science-fiction**

2356.

J M pédalait.

Le revêtement routier de bonne qualité et la pente régulière permettaient une ascension agréable.

Seuls les cris d'un corbeau troublaient le silence; "Tiens, je ne l' avais pas programmé" pensa J M.

La déclinaison d'environ 9% dans une des dernières lignes droites laissa entrevoir, dans la lande, le sommet du col colombien: le puerto Don Diego qui culminait à plus de 4000 mètres.

Ce col était le 10000e que J M gravissait.

Efforts de titan.

La veille il avait enchaîné 10 cols dans les montagnes du nord de Séville pour pouvoir atteindre ce total.

Parmi ceux-ci l'alto Garcias, aux vieilles pentes arrondies mais élevées, avait donné un aperçu de l'ascension du jour.

Arrivé au but J M se prit en photo devant le panneau indicateur du sommet enfoncé dans le sable.

Et il rangea son vélo spatio-temporel.

Cette machine avait été inventée il y a quelques années par un descendant du champion belge Eddy Merckx.

Grâce à un simulateur, on pouvait programmer le col choisi, le revêtement de la route, les conditions météorologiques, l'année, le paysage pour voir des baleines par exemple...

Cela était très pratique car l'urbanisation galopante avait éliminé la tranquillité nécessaire en montagne.

Ainsi le col du Galibier était accessible par une autoroute! Pour pouvoir utiliser le vélo spatio-temporel il fallait un tunnel débouchant sur la 4e dimension.

Depuis la fin du siècle précédant les phares , comme ceux d'Antifer ou d'Albion servaient à cela.

RECIT No 10 - Paul et les naufrageurs

texte écrit par **JUDIE** dans la catégorie **Aventure**

La traversée avait si bien commencé pour Paul le mousse: un temps splendide, un riche passager qui avait évoqué son ami Fresnel le physicien.

Le voilier ramenait une riche cargaison.

Ce soir il n'était plus qu'à quelques milles des côtes françaises quand un orage éclata.

Le vaisseau s'approchait d'une lumière que tous prenaient pour celle d'un phare.

Soudain, à la faveur d'un éclair, Paul distingua devant eux une falaise.

Tonnerre de Brest! Des naufrageurs!

La suite, Paul ne s'en souvint jamais.

Toujours est-il qu'à son réveil au petit jour, il était allongé sur une plage, indemne.

Se demandant si d'autres avaient eu sa chance, Paul regarda autour de lui, vit le vrai phare non loin mais pas l'âme qui vive.

Il marcha vers la falaise.

Qu'allait-il devenir seul,sans argent?Il risquait la prison pour vagabondage.
Il lui fallait trouver une partie de la cargaison,pour subsister.
Maudits naufrageurs!Plus sournois que les pirates,ils quettaient les nuits de gros temps pour allumer au
sommet d'une tour une lumière attirant les navires vers une falaise qui se chargeait de les envoyer par le fond
plus efficacement que les boulets de canon.
Caché derrière un rocher,Paul vit un groupe d'hommes déjà occupé à récupérer la cargaison et aperçut,à moitié
recou- vert de sable,un coffret.
En restant caché et sans trop approcher des bandits,il pourrait l'attraper!Il se lança dans une progression lente
et silencieuse.
Paul s'immobilisa:il avait écrasé un coquillage,il s'était trahi!.
Non!Les naufra- geurs n'avaient pas entendu.
Paul saisit le coffret,fit demi-tour et se retrouva face à un gros chien!Allait-il le mordre,aboyer?Le chien
bondit,Paul ferma les yeux.
Quand il les rouvrit l'animal avait disparu.
En core quelques mètres et Paul pourrait se relever,hors de danger.
"J'ai cru voir quelqu'un!"lança un homme "Sans doute un noyé"répliqua un autre.
C'est en tremblant que Paul revint sur la plage et ouvrit le coffret:il était plein de pépites d'or!

RECIT No 11 - La Jument et la tempête

texte écrit par **Iroise** dans la catégorie **Conte**

Sa première tempête de Noroît atteignait son paroxysme.
Les vagues frappaient le phare de la Jument qui tremblait.
La lanterne tournait avec régularité.
Gloïck emplit un verre qu'il avala d'un trait.
Une déferlante s'écrasa, la fenêtre céda, la pluie s'y engouffra.
Gloïck la referma difficilement.
Trempe, il avala au goulot le reste de la bouteille mais sous lui, tout se déroba.
Il sentit le phare s'envoler.
Le rayon éclaira les poissons qui riaient.
Le gardien se cramponna.
La Jument filait dans les airs, vers Ouessant et la noire falaise de Pern, tournoya autour du Nividic.
Elle frôla le grand Créac'h.
Leurs rayons lumineux s'entrelacèrent.
Gloïck s'accrochait, la tête lui tournait, son cœur cognait, l'estomac faisait des bonds.
Son phare, libre, glissa sur le port de Lampaul.
Les îlots de Molène, couverts d'écume, riaient dans la tempête.
La Jument tournait autour du phare des Pierres Noires, elle s'appuya sur lui pour un long baiser amoureux et
tumultueux... Charles Crennroc'h secoua Gloïck endormit.
Un soleil éclatant se levait, la mer immobile et calme, le ciel bleu iroise .
Gloïck raconta sa nuit.
« Va donc te coucher, lui dit le vieux gardien.».
Gloïck descendait déjà.
« Tu sais, Gloïck, notre Jument a pris l'habitude, toutes les nuits de tempête d'aller embrasser son copain des
Pierres Noires».

«C’était chouette, répondit Gloïck.
quelle belle tempête ! ».
Charles bourra sa vieille pipe, aspira trois bouffées, regarda la bouteille vide de chouchenn.
Ses yeux se posèrent sur l’océan, il marmonna : « Tu sera un bon gardien, mon gars...» Voilà ce que m’a conté ,
le vieux Charles.
Et vous, si vous voyez sur la mer, tant de phares, balises, tourelles, bouées ou feux qui lancent vers tous les
horizons leurs éclats aux mille couleurs et lumières d’Iroise, vous savez maintenant de quels beaux et furieux
Amours ils sont nés.

=====

RECIT No 12 - L'Amazone vendéenne
texte écrit par **Parcinoé** dans la catégorie **Sentiment**

Sophie d’Armandèche était une magnifique jeune fille.
Son père, colonel de cavalerie qui avait fièrement combattu les soldats de la perfide Albion, l’avait initiée très tôt
à l’équitation, et elle traversait souvent la lande sur sa jument, une bête au blanc pelage et au gris nez qui lui
valait le surnom de « La Blanche ».
Madame Fromentine, la vieille cuisinière du château, qui l’avait vu naître, ne se lassait pas de l’admirer.
« Mon dieu, cette jeune fille est belle et pure comme la Sainte-Vierge ! » répétait-elle presque chaque jour tout
en exerçant ses talents culinaires et en songeant à l’époque où, petite, elle pouvait encore la presser contre son
sein.
La mère de Sophie, née Soizic de Kermorvan, se passionnait aussi pour les animaux.
Elle possédait des chats, ses petits minous comme elle se plaisait à les nommer, des moutons, des poulains, une
barge, un corbeau, et elle rêvait même secrètement d’approcher des baleines... Sophie, elle, rêvait à l’élue de son
cœur.
Charles Anthelme Chauveau de Groin du Gou serait prochainement son époux, et il lui tardait de voir ce jour
arriver.
Elle imaginait déjà la cérémonie, elle voyait sa robe en dentelle de Calais, sa couronne de fleurs d’oranger, le
chemin de pierres noires qui mène à l’Abbaye Saint-Mathieu dont chaque pilier serait finement décoré, et le
grand jardin du château retentissant de joie.
Son père lui avait fait une promesse : sur chacune des sept îles voisines on allumerait ce soir là un grand feu
pour faire savoir à tous les marins du golfe que ce jour n’était pas un jour comme les autres.
Puis viendrait le temps du voyage de noces.
Depuis si longtemps déjà, elle souhaitait découvrir Venise.
Sa vie, son avenir étaient tracés.
Aucun phare ne lui était nécessaire pour la guider dans son amour qui était d’une telle force qu’elle savait
pouvoir éviter tous les écueils, tels les marins déjouant les brisants.
Sophie aimait Charles Anthelme, Charles Anthelme aimait Sophie et rien, jamais, ne pourrait les séparer.

=====

RECIT No 13 - Planque au phare!
texte écrit par **PL** dans la catégorie **Polar**

A Oostende, (dites-le en flamand, en épelant oooos-t-e-n-d-e), le phare du port est blanc, couvert de larges
ondulations bleues, lui collant une dégaine un peu grecque, ou bretonne, mais pas très flamande !

Me voilà Inspecteur de Police Fédérale , grade des débutants qui font les basses besognes.
Voûtés comme des corbeaux pour passer inaperçus, les Inspects de la Pol se fondent aux quais ostendais.
Et cette ambiance belge, qui sent le pavé mouillé et la houle, me colle à la peau depuis mes
arrières-grands-parents !
Je n'ai jamais beaucoup aimé ses planques interminables.
Mais le chef Rouveau m'a dit : Pierre ! Je veux une planque toute la nuit ! Ce chalut fait des navettes qui
m'emmerdent.
Dès qu'il longe l'estacade, tu me géaisaises !
Un grave celui-là Le Grand Rouveau ! Rentré à la Police parce que sa mère y était femme d'ouvrage, le Grand
Rouveau a la rage de ceux qui renient leurs gènes.
Chauve, un regard de chinois, flétri comme une reinette.
Un pernicieux.
Pour qu'on ne se méfie pas de lui, Rouveau a épinglé une croix argentée à la boutonnière de son veston.
Un faux curé !! La cinquantaine bedonnante, il n'inspire pas forcément la quiétude.
Les curés de cinquante berges sont tous suce-pets.
En Belgique surtout ! Depuis Dutroux, on rêve de potences.
Le phare peignait, régulier.
Ne pratiquant son art que la nuit sur une toile de plus en plus sombre, son pinceau s' éclaircissait à chaque
balais et la toile avançait vers moi.
Un beau bleu marine foncé.
Le faisceau tourne et spote en un éclair.
Schlak, un coup de jaune! Cela devient hypnotique!
Le cul sur une bite, le menton calé sur le tiède de ma paume, j'attends.
Oostende apporte son odeur de coquillages ouverts, d'algues et de wuloks surcuits aux légumes bien salés.
Quelques balises clignotent au large.
Le chalut en question se nomme le Kerdonis.
Il appartient à un hollandais friqué qui navigue dans nos eaux territoriales et fait la navette
Oostende-Amsterdam.
Z'avez compris ? La poudre blanche comme les rayons du phare.
Scintillante d'euros vite gagnés.
On attend le flag.
Inspecteur principal ? C'est Pierre.
Voilà Chef, le Kerdonis entre dans la rade.
Comment?
Une bagarre au Visserskaai ? J'arrête ici ?
Ca va...
Je le savais.
Au début, rien que les basses besognes.

=====

RECIT No 14 - l'homme du passé

texte écrit par **JMP** dans la catégorie **Science-fiction**

2356 JM descendit l'escalier du phare d'Albion.
C'est là qu'il vit l'homme.
Il était grand, presque'un titan.

Il avait les cheveux châains et raides et portait des lunettes.
Coquetterie,sans doute,puisque, de nos jours une simple opération au laser pouvait empêcher de porter des verres correcteurs.
Mais c'était la moustache de couleur verte qui trahissait son origine.
Que voulait-il? Etait-ce un contrôleur de la Confrérie des cents cols? Non il n'y en avait pas!L'homme restait silencieux.
Un corbeau qui volait dans la lande passa au dessus de l'homme et une déjection tomba dans le sable à ses pieds.
Nous nous mîmes à rire comme des baleines.
Et là son visage parut familier à JM.
Son ancêtre avait connu un certain Alain Guyomard et JM se souvînt de quelques photos de papier conservées dans de vieilles archives.
Et là, devant lui, ça ne pouvait qu'être un descendant du passionné de phares.
En effet.
Après quelques explications tout cela se confirma.
AG était venu sur Terre pour observer sur place,des phares.
Il avait pour projet de créer sur une des lunes d'une planète proche d'Altaïr,dans la constellation de l'Aigle,un parc dédié aux phares.
Le phare d'Antifer serait l'attraction principale.
Avant de repartir chez lui à quelques 17 années lumière,AG proposa à JM d'aller se restaurer au "Sarrasin", un restaurant de crêpes galactiques et tous deux enfourchèrent la mobylette intersidérale.

=====